

Fiche n°1

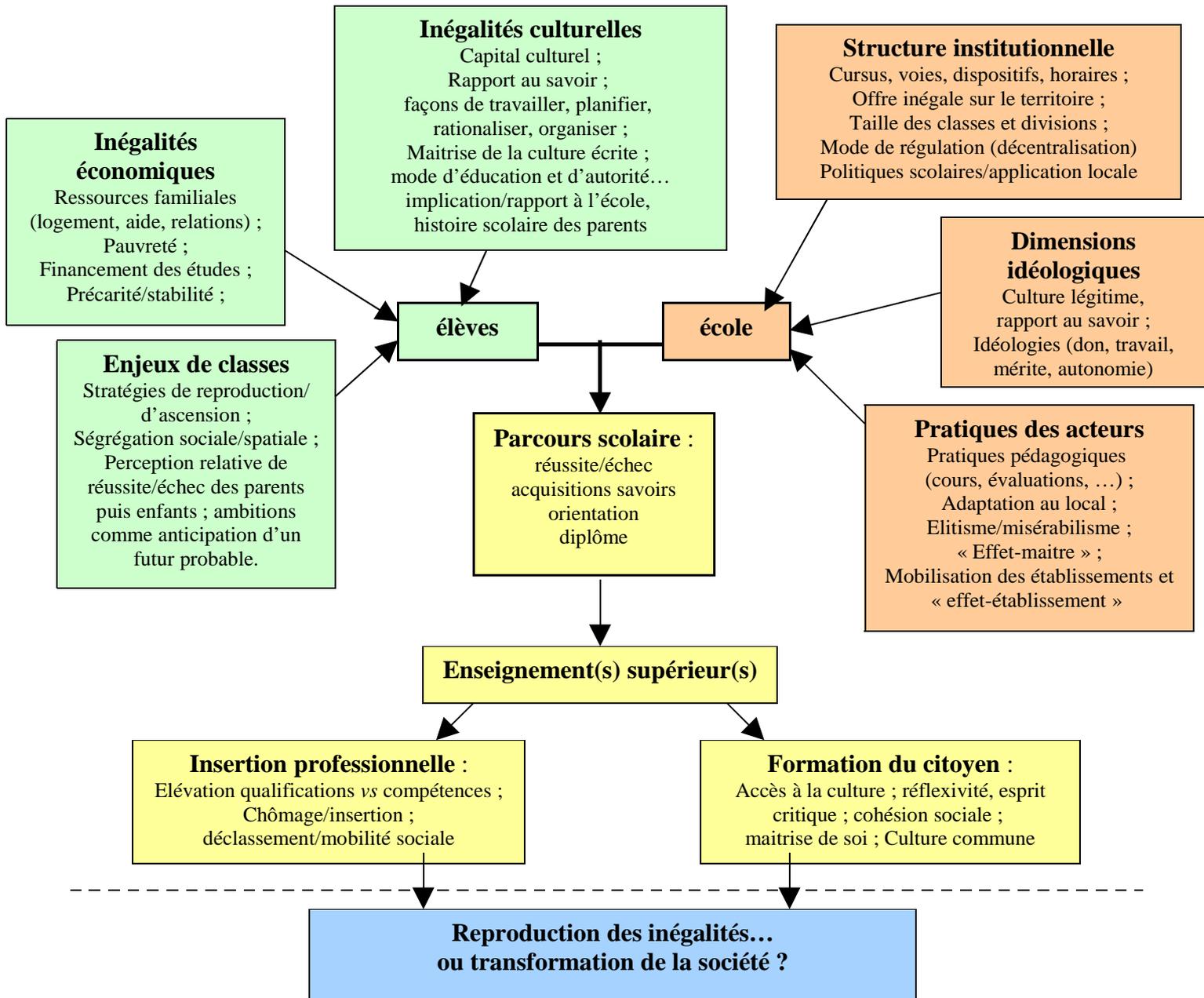
Pourquoi y a-t-il des inégalités sociales de parcours scolaire ?

C'est une question complexe sur laquelle la sociologie de l'éducation se penche depuis plus de 40 ans en France. Les perspectives théoriques ont fortement évolué depuis les années 80 (recul des grandes théories, notamment les analyses en termes de rapports de classes, étude de la « boîte noire » de ce qui se passe à l'école, et de comment « l'école fait des différences » entre les élèves, etc). Les perspectives les plus récentes, si elles ouvrent des possibilités d'action concrètes, tendent à dépolitiser la question, et à culpabiliser les acteurs (notamment les personnels), tout en éloignant le regard de la question des inégalités sociales externes à l'école.

Le schéma ci-dessous propose une synthèse des différents « facteurs » qui peuvent contribuer à rendre compte des parcours scolaires des élèves. Il montre donc en même temps les différentes sources d'inégalités sociales entre élèves. Celles-ci peuvent provenir, schématiquement, de mécanismes « externes » ou « internes » au système scolaire.

Pour le Snes, tous les facteurs qui apparaissent ici ne sont pas équivalents ; certains concepts sont même critiquables (« effet maître », « effet établissement », voir fiche n°5).

Comment se construisent les parcours scolaires (inégaux) des élèves ?



- Les élèves sont définis par leur capital culturel, leur rapport au savoir, les ressources (monétaires, matérielles, relationnelles) de leur famille, les stratégies de celles-ci, les phénomènes de ségrégation sociale et spatiale, etc. Bref, ils sont « marqués » par les inégalités sociales.
- L'école est structurée par des politiques publiques, et est caractérisée par une offre plus ou moins égale de formations, des règles plus ou moins strictes (carte scolaire, décentralisation), des cursus, des programmes et des diplômes, des structures horaires, des pratiques pédagogiques, des idéologies (égalité des chances, travail/don, volonté, handicap culturel, nécessité de s'adapter, savoirs/pédagogie, etc), des objectifs (épanouissement, formation du citoyen, trouver un métier, etc) ;
- Le parcours scolaire de chaque élève se construit dans l'interaction entre ces deux éléments. Ces interactions produisent des « régularités » : les parcours scolaires, dans toutes leurs dimensions, sont encore marqués par les inégalités sociales, et le système scolaire ne parvient pas à éliminer complètement ceci. Il peut même, parfois, renforcer ce phénomène.
- L'ensemble de ces phénomènes peut contribuer à reproduire les inégalités sociales de départ entre élèves... Mais on peut aussi chercher à faire en sorte que l'école soit un instrument de transformation des hiérarchies sociales.

Ce schéma permet de voir quels sont les leviers possibles pour une plus grande démocratisation.

Réformer l'école pour la démocratiser, cela suppose de s'attaquer à ce qui, dans le système actuel, tend à faire que les parcours scolaires sont encore marqués par les inégalités sociales. Mais l'école ne peut pas tout : il faut aussi des politiques publiques qui s'attaquent aux inégalités sociales « à la racine ».

Bibliographie :

M. Duru-Bellat, A. Van Zanten, *Sociologie de l'école*, A. Colin, 2007 (3^e éd.)

J.P. Terrail, *De l'inégalité scolaire*, La Dispute, 2002

A. Van Zanten (dir), *L'école, l'état des savoirs*, La découverte, 2000